



 A large, close-up portrait of Véronique di Benedetto, looking slightly to the right. She is wearing a dark blazer over a yellow top and a necklace.
 PORTRAIT

Vive et passionnée, tournée vers l'action et attentive, Véronique di Benedetto conduit Econocom France avec une bienveillance qui n'a d'égale que son exigence.

Par Pierre-Antoine Merlin – Photos Kilian Thomas

Véronique di Benedetto entre dans la pièce. Son charme mobile opère sans délai. Elle est de vif-argent, pense, agit, ressent, décide en un instant. Sa seule valeur fixe, c'est le mouvement. Tout, dans son parcours, n'est que déplacements des lignes. Sa naissance, d'abord. En 1961, la future patronne d'Econocom France naît à Casablanca d'un père italien et d'une mère allemande. Un cocktail inhabituel, plutôt explosif, à replacer évidemment dans le contexte compliqué de l'époque. C'est cette curieuse alchimie qui donne à la jeune Véronique cette passion du voyage, de la découverte, qui ne la quittera jamais. Faire et défaire ses valises, c'est, chez elle, une contradiction assumée. Voulue, non pas subie. C'est moins douloureux. Assez rapidement, elle se découvre un caractère... le sien. C'est un privilège de se trouver aussi vite. Un demi-siècle plus tard, l'allure est la même, qui dégage une autorité naturelle, grave, mais aussi spontanée, légèrement brouillonne parfois, et toujours avec un brin de fantaisie. Nous n'en sommes pas déjà là... *Avec mes parents, nous avons quitté le Maroc pour nous établir à Nice. C'est là que j'ai préparé le concours d'HEC. Admise à l'École européenne des affaires, et je suis montée !!!*

Professeur d'énergie

Véronique di Benedetto
Directrice générale d'Econocom France

PORTRAIT

J'aime...

Film : « *La Vie est belle* », de Roberto Benigni, ce personnage extraordinaire qui a réalisé un film parfaitement maîtrisé. Une expérience inouïe, justement récompensée.

Acteurs : deux Italiens : Marcello Mastroianni, pour sa capacité à jouer sur n'importe quel registre avec le même naturel, et puis Sophia Loren, sublime.

Musiciens : Mozart. Et aussi les Rolling Stones, que j'ai vus sur scène.

Peintres : l'art contemporain, la figuration narrative, les expressionnistes allemands. J'aime beaucoup « *Die Brücke* », d'Ernst Ludwig Kirchner.

Livres : l'œuvre de Hermann Hesse, pour son écriture finement philosophique, son sens aigu des crises, son analyse des ruptures.

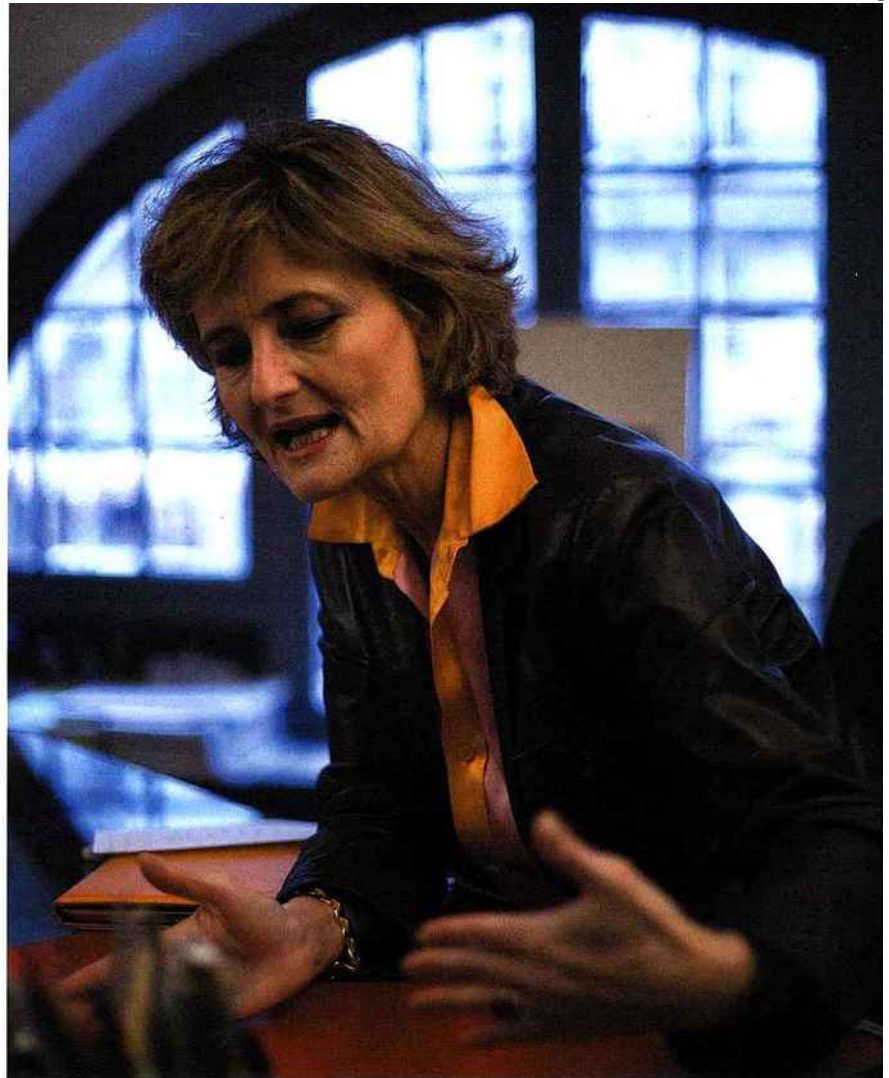
Les qualités qu'elle apprécie chez ses collaborateurs : l'authenticité, le courage et la capacité à se remettre en question.

Le personnage le plus admiré : Mère Teresa, avec laquelle j'ai travaillé. D'apparence dure, elle était bienveillante : une attitude qui servait son idéal. Elle était chef d'entreprise, elle aussi.

à Paris. » À cette époque, Véronique di Benedetto n'a pas encore de projet professionnel. Tout ce qu'elle sait, c'est qu'elle veut être autonome. Sa trajectoire est claire dans son principe, dans sa tête et sans doute dans son cœur. Et ses choix sont délibérés : ce sera l'exercice difficile de la liberté. Y compris matérielle. Ce goût de l'indépendance, c'est pour toujours le seul marqueur sur sa route.

EAP, IBM, ECS : LES ANNÉES S'ÉCRIVENT VITE EN TROIS LETTRES

L'apprentissage de Véronique di Benedetto, dans la capitale, s'écrit en trois lettres : IBM ! Des lettres de feu, surtout dans les années 1980. Car tout coule alors de source chez Big Blue. C'est une école, une culture, une entreprise, un monde bleu anthracite qui incarne, mieux que tout autre, l'économie numérique en devenir. « *C'était extraordinaire. J'ai connu la formation par excellence, à la fois du point de vue technique et sur le terrain. Tout ce qu'on fait maintenant, par exemple, en matière d'alternance, je l'ai vu et expérimenté chez IBM.* » Las ! Toujours ce besoin de bouger, de savoir, d'apprendre, qui la rattrape à intervalles réguliers. « *Rapidement, je me suis sentie à l'étroit* » ; le drame des gens doués : ils s'ennuient vite. Quand les autres commencent à approfondir, à trouver leurs marques, eux craignent déjà la routine, « *cet engourdissement qui précède la paix de la mort* », comme l'écrit (à un tout autre propos) une autre femme de tête, Marie-France Garaud. Et Véronique di Benedetto de conter son aventure entrepreneuriale : « *Je m'associe pour monter une entreprise et deviens agent d'ECS. À ce moment-là, nous étions simultanément loueur, distributeur de matériels et spécialiste de la maintenance.* » Une période passionnante,



qui se termine par une remise en question générale. En quelques années, tout s'enchaîne : une expérience de quelques mois en Inde aux côtés de mère Teresa (lire ci-dessus « *J'aime...* »), mais aussi l'aventure de la maternité, et des choix personnels à gérer au mieux de ses possibilités du moment. Mais



cela se complique. En somme : « *Professionnellement, je lève le pied.* » Au milieu des années 1990, la voici de retour. Avec une envie d'être et de faire, mais au sein du groupe ECS, cette fois. « *Je me suis dit : c'est trop bête de rester sur le territoire français. Je veux mener une carrière internationale. J'ai alors voyagé, connu des années intenses, que j'ai adorées. Vit en moi ce besoin à réaliser, mais sans abandonner ma quête d'équilibre, d'harmonie personnelle et familiale.* » Pas facile... pas facile du tout. La prochaine rupture se produit donc en 2009-2010. « *Je vivais de plus en plus une situation paradoxale : ECS appartenait toujours au groupe Société Générale, mais la synergie entre la banque et nous devenait de moins en moins évidente. C'est dans ce contexte que j'arrive à Econocom, en pleine fusion avec ECS. Et là, je prends la responsabilité de cet énorme ensemble pour la France.* » Là se situe, sans doute, le moment clé : celui où Véronique di Benedetto met en œuvre la pleine mesure de ses capacités managériales. Entre crise économique, crise de société, mutation des technologies et des usages, sans oublier l'intégration des différentes composantes du nouvel Econocom, celle qui aime brasser la pâte humaine pour valoriser le potentiel de ses équipes

sera servie. Tout est toujours à faire. «À ce stade de ma vie, je mesure mieux que jamais la difficulté de changer, d'évoluer, de bouger. Il est très difficile de se réformer en profondeur. On a tous peur. Au fond, tant qu'aucune contrainte extérieure forte ne vous pousse à le faire, chacun a une tendance naturelle à rester inerte. C'est là que vient le danger. Cette situation, je l'ai connue plusieurs fois dans ma vie, tant personnelle que professionnelle.»

Véronique di Benedetto reconnaît que, même dans le business trépidant de l'économie numérique, les habitudes de confort se prennent vite. «En France, une forme d'assistanat émane de l'État; on attend des solutions de l'extérieur; rare est la prise en main, finalement, de sa destinée par soi-même.»

PROFESSIONNEL OU CIVIQUE, SON ENGAGEMENT EST ABSOLU

Cependant, les motifs d'enthousiasme sont nombreux selon elle: «J'ai été frappée par la foule de startups françaises qui ont participé au CES de Las Vegas. À titre personnel ou dans le cadre d'Econocom, j'essaie toujours de promouvoir les engagements qui me tiennent à cœur: la cause de la jeunesse et celle des femmes du numérique.» Deux exemples: Véronique di Benedetto implique Econocom, et s'implique à titre personnel, dans la fameuse Journée nationale des jeunes, où des entreprises s'ouvrent et accueillent les juniors. Cette démarche s'effectue en sens inverse: 100000 entrepreneurs est une initiative qui consiste à aller porter le témoignage, dans les écoles et les lycées, de ce qui constitue la vie en entreprise. Et puis, il y a surtout Passerelle numérique. Un très beau mot pour une très belle idée: participer à des missions ciblées au Cambodge, au Vietnam et aux Philippines «pour essayer de rétablir, sur place, une forme d'égalité des chances pour les jeunes défavorisés. Et leur inculquer la volonté de s'en sortir, l'envie



d'entreprendre». Être utile, en somme. Jouer le rôle de passeur, s'inspirer du didactisme et de la pédagogie et transmettre ce que l'on peut, ce que l'on sait: tel est le credo inlassable de la directrice générale d'Econocom France, un œil rivé vers l'international et ses énormes défis. C'est dans le même esprit que Véronique di Benedetto s'engage pour promouvoir la cause des femmes dans le numérique. «Dans cette industrie, j'observe qu'on en compte moins de 30%. Or, nous allons vers une pénurie d'ingénieurs qu'un nombre supérieur de femmes pourrait minorer. Car dire que l'informatique et les réseaux formeraient un monde trop dur pour les femmes est faux. Les PME qui s'en sortent le mieux sont celles pilotées par des femmes.» Mais il n'y a pas que les femmes qui l'apprécient. De source interne, ceux dont

les postes évoluent s'en félicitent, mais affirment «qu'ils aimeraient bien continuer à travailler avec Véronique». Cela vaut toutes les gratifications de la terre. Et l'avenir? Véronique di Benedetto se sent bien chez Econocom. Les projets qu'elle forme rejoignent la culture et les convictions du groupe. «Je crois aux objets connectés. Un jour, ils représenteront 20% de notre chiffre d'affaires. C'est pourquoi je préfère parler de solutions globales, plutôt que d'actifs numériques [lire l'E.D.I n° 12, p. 66]. Lorsque je vois ces nombreux objets connectés ou susceptibles de l'être, je me dis que nous en serons les intégrateurs technologiques et financiers.» Voilà pourquoi, insaisissable comme l'eau, infatigable comme personne, cette polyglotte enthousiaste et sensible est un professeur d'énergie. ■



Repères

Véronique di Benedetto naît le 5 janvier 1961 à Casablanca (Maroc). Elle est mère de deux enfants.

Études

Lycée Massena à Nice, préparation du concours d'entrée à HEC et aux écoles de commerce. Diplôme de l'École européenne des affaires (ESCP Europe). Diplôme de la chambre de commerce franco-allemande.

Parcours

1983-1985: ingénieur commercial chez IBM.
1985-1993: cofondatrice de MDB et responsable des ventes.
1993-1995: courtier.
1995-2010: directrice commerciale, puis directrice générale adjointe des opérations internationales chez ECS (groupe Société Générale).
Depuis 2011: directrice générale d'Econocom France.